



**Groupe Sportif
des Handicapés de la Vue**

Case postale 725 – 1001 Lausanne
CCP 10 - 23949-0

ANECDOTES 2007-2008

PREAMBULE

En parcourant ces lignes, vous constaterez avec plaisir que toutes nos sorties ont obtenu un excellent succès. Une amie me disait « j'adore marcher avec le groupe, cela me fait énormément de bien et l'ambiance est sympa ». Si dans votre entourage vous avez des personnes qui désirent faire de la marche, encouragez-les à venir avec nous.

Week-end de clôture à Ballaigues *(17 - 18 novembre 2007 Marisa Olonde)*

C'est par un temps plus hivernal qu'automnal que nous partons pour notre week-end de clôture habituel. A Lausanne, nous prenons le train pour Vallorbe et nous nous arrêtons au Day, d'où nous descendons dans les gorges de l'Orbe. Nous nous engageons dans un petit tunnel obscur où nous marchons prudemment afin de ne pas glisser. Et c'est au pied des chutes de l'Orbe, au lieu-dit Saut du Day, que nous débouchons. Puis nous longeons la rivière un petit bout avant de remonter au village de Ballaigues. Pour arriver à Jura Rosaly, où nous logeons, il nous faut encore sortir du village et nous exposer à la bise sur quelques centaines de mètres. A la maison Jura Rosaly, c'est Nicole, notre cuisinière préférée, et Christian, son bras droit, qui nous reçoivent.

Mais on n'est pas là que pour manger et discuter, mais surtout pour marcher. Après le dîner on redescend dans les gorges depuis la maison, on longe la rivière et on se retrouve cette fois en face du Saut du Day. Ces chutes d'eau sont spectaculaires. Mais Marisa, notre guide, nous prépare encore autre chose: le viaduc du Day, tout à fait impressionnant pour les personnes qui voient. Nous sommes plusieurs à monter dans le viaduc, sur la passerelle sous la ligne de chemin de fer.

Le soir, comme d'habitude, nous lisons les anecdotes de l'année écoulée et préparons le programme de l'année suivante.

Le lendemain, c'est un temps gris et froid qui nous attend. Dans ces conditions et vu le terrain enneigé et gelé, Marisa renonce à nous faire monter en altitude. Nous poursuivons donc notre route à peu près à plat. Nous arrivons à un couvert en forêt. Quelques personnes y sont déjà installées, dans le fond, autour d'un feu de bois. C'est volontiers qu'ils nous acceptent dans la première partie de l'abri, et c'est là que nous sortons notre pique-nique. Il était temps. On nous offre même une bouteille de rosé ! Au moment de repartir nous voyons Nicole arriver, venant de Vuiteboeuf où elle a laissé sa voiture. Ce n'est qu'en arrivant à Baulmes que le soleil commence à percer, et il nous accompagnera jusqu'à Vuiteboeuf où nous reprenons le train.

Merci et bravo à nos cheffes pour ce week-end bien réussi. Avec un bémol toutefois: une nouvelle marcheuse, Bégonia, a dû rentrer dimanche matin à cause d'un genou douloureux. Nicole l'a accompagnée, ainsi que sa sympathique chienne *Lassie*, à la gare de Vallorbe.

Michel Viredaz

WEEK-END DE LA SAINT-SYLVESTE A LA FORCLAZ

(31 et 1^{er} janvier Anna KEHRER)

En 2007 nous avons refait nouvel an à La Forclaz. Ce fut une soirée des plus réussies. Nous étions 29 personnes dont 3 enfants. L'apéritif fut plein d'imagination. Nous avons eu le plaisir d'avoir un traiteur pour le menu, composé d'une entrée de saumon et pâtés divers et une bonne viande accompagnée de gratin et de légumes pour le plat principal le dessert étant prévu pour avant minuit. Le loto fut très réussi mais un peu long. Quelques personnes oublièrent d'aller dormir, il faut dire qu'il faisait si froid dans les dortoirs que certains ont préféré faire la fête jusqu'au matin. Le lendemain, après le petit déjeuner, nous avons fait une marchette de 2 heures, le temps était magnifique. A 12h30 nous avons mangé les restes du réveillon et, les personnes intéressées, ont emporté ce qu'il en restait. Je remercie ici les organisateurs.

J'espère que l'année prochaine nous le referons.

Patric VUILLÈME

STE-CROIX LE CHASSERON EN RAQUETTES

(13 janvier Ginette HENCHOZ)

Ste-Croix 9h15, accompagnés de nos guides respectifs, nous prenons la rue qui va nous mener au-dessus de l'église. C'est un peu glissant il faut faire attention de ne pas reculer.

Quand on chausse les raquettes pour la première fois « laquelle va à droite, dois-je monter avec la talonnette ». Après quinze minutes toute la petite troupe se met en route. Entre les deux tire-flemmes nous faisons une petite pause ravito, pour repartir de plus belle en direction des crêtes. Dommage le temps n'est pas très dégagé mais nous arrivons quand même à distinguer le lac de Neuchâtel.

Après le repas de midi pris à l'hôtel du Chasseron, nous reprenons le sentier en sens inverse.

Un grand merci aux organisateurs qui nous font revenir chaque année pour une journée dans notre beau Jura.

Pierre KEHRER

MORGINS – CHALET NEUF – POINTE BELLEVUE

(9-10 février Robert Schlaeppli)

Pour ce week-end nous avons décidé de monter en altitude pour avoir de meilleures conditions d'enneigement.

Robert, notre chef du week-end, nous dit « pour commencer on va marcher pendant une heure » et pour cause il n'y a pas de neige à la station. Après 1h30 sur une route goudronnée et de temps en temps gelée, la neige est là, on n'y croyait plus. Chaussés de nos raquettes, nous prenons la direction du Corbeau. Trois cent mètres avant, nous redescendons dans la combe pour, bien sûr, remonter ensuite. En reconnaissance nous avons trouvé un coin pour le pique-nique, mais le propriétaire était là et nous avons dû nous rabattre un peu plus haut dans la neige.

Et c'est dans une ambiance joyeuse que nous reprenons le cours de notre balade. Au col, trois personnes décident de ne pas monter et vont directement au chalet.

Nous avons laissé les sacs au coin d'un sapin pour nous alléger un peu. Et nous voilà partis pour l'ascension de la Pointe Bellevue. Quel endroit merveilleux, de là-haut nous pouvons admirer notre bleu Léman et la plaine du Rhône, c'est vraiment splendide, quel dommage devoir repartir !

La descente est féérique avec le soleil et les contrastes des rochers et de la neige.

Après un repos bien mérité nous devons bien songer à redescendre dans la vallée. Nous empruntons un autre itinéraire, la descente est plus rapide que la montée de la veille.

Quelques personnes sont un peu frustrées que cela soit déjà fini. Avec l'assentiment du chef, elles décident de remonter encore un peu et de venir nous rejoindre pour le dernier pot avant le retour en plaine.

Merci Robert pour ce merveilleux week-end.

Pierre KEHRER

GAMPELEN – TSCHUGG – JOLIMONT – ERLACH – ILE ST-PIERRE

(30 mars Oskar Schild)

Après avoir fait les tandems et écouté les explications de notre ami Oskar nous voilà partis. Nous traversons une grande plaine de culture maraichère avant d'entrer dans la forêt. Le sentier forestier que nous empruntons va nous mener à Tschug où se trouve la clinique Bethesda « Centre suisse de l'épilepsie ». Ici tout appartient à la clinique même la cave qui est notre surprise du jour. Fredy nous attend sur le pas de la porte pour nous donner quelques explications avant de descendre dans la cave pour la dégustation. Mais il ne faut pas trop s'attarder et nous voilà en route pour la colline boisée de Jolimont, endroit paisible et plein de charme.

A la sortie du bois nous plongeons sur Erlach et son château datant du 13^e siècle et le plus ancien du canton de Berne. 13 heures nous voici arrivés au Ristorante Margherita où nous prenons notre repas bien mérité.

Notre balade ne s'arrête pas pour autant. Le repas terminé nous prenons le chemin de « Heidenweg » en direction de l'île St-Pierre entourée de roseaux et de broussailles, c'est un espace vital protégé pour d'innombrables oiseaux et petits animaux. Et c'est sur cette île que Jean-Jacques Rousseau, réfugié politique, trouva asile pendant 6 semaines à l'automne 1765.

Notre balade à pied s'achève ici et pour cause. Nous prenons le bateau pour rejoindre La Neuveville et flâner encore un peu dans ce petit village avant de prendre le train pour Lausanne.

Pierre KEHRER

LA SARRAZ – CANAL D'ENTRE ROCHE

(27 avril Bruno Duss)

En plein cœur du Pays de Vaud, entre Venoge et Nozon, sur la ligne de partage des eaux des bassins du Rhône et du Rhin, voici La Sarraz, perchée sur son arrête rocheuse. Protégée par le Mormont, La Sarraz regarde les Alpes, du Bec-a-d'Audon au Mont-Blanc. Après ce petit résumé il est temps de partir, direction les hauts du village. Le sentier chemine entre prairies fleuries et champs de Colza.

La région du Mormont est une réserve naturelle. Nous gravissons la petite colline pour admirer la plaine et les villages aux alentours.

Le sentier qui descend dans la forêt est un peu plus raide pour arriver au lieu de pique-nique où notre chef Bruno a prévu une grillade. Le feu a été préparé par un ami bien sympa qui est venu juste pour nous faire de la braise.

Les estomacs bien remplis nous reprenons le cours de notre balade. Et c'est ici que nous pouvons admirer quelques vestiges du canal d'Entre-Roche qui aurait du relier le lac de Neuchâtel au Léman mais il ne fut jamais achevé. Le tronçon Yverdon, Cossonay a été utilisé environ 190 ans.

De retour à La Sarraz, les plus courageux ont fait la visite du village tandis que d'autres ont épanché une certaine soif.

Pierre Kehrer

PARMI LES NARCISSES

(25 mai Marisa Olonde)

Ondallaz, est le départ de notre balade à la découverte des Narcisses dont le nom vient du héros grec Narcisse. Après une heure de marche entre champs et forêt nous arrivons au refuge de l'ancien-stand où un sanglier est en train de griller « hum cela sent bon ». Pour nous reconforter nos cheffes de course nous ont apporté le café accompagné de cake, merci pour cette généreuse initiative.

Nous repartons par les bois et la boue, étant donné toute la pluie qui est tombée la veille c'est pas étonnant. Les gens de la région appellent les champs de narcisses « neige de mai », tellement il y en a !

Après la pause de midi, entourés de cette fleur magnifique, nous redescendons par un sentier très glissant dans la forêt... même les barrières ont de la peine à tenir debout...

Super région, où nous avons pu admirer la vue sur les Rochers de Naye et les Dents du Midi. Un tout grand merci aux organisatrices.

Pierre Kehrer

WEEK-END DE DIXENCE A TYON 2000

(5 et 6 juillet Jean-François PROZ)

Dixence le Chargeur, c'est ici que nous avons rendez-vous avec nos chefs de course. Après les salutations d'usage Jean-François, nous dit, « pour des raisons de santé je n'arrive pour l'instant plus à marcher. Alors Bruno sera votre responsable pour la journée ».

La course commence par le télécabine qui va nous mener en haut du barrage et de là nous allons marcher en direction de Thyon 2000. Le sentier monte en lacets ce qui nous permet d'admirer le barrage dans toute sa grandeur. Après 2h30 de marche entre anémones et rhododendrons, nous nous arrêtons pour le pique-nique au bord d'un petit ruisseau. Nous aurions bien voulu rester plus longtemps et faire une petite sieste. Mais Bruno ne l'entendait pas de cette oreille il faut se remettre en route.

Comme nous avons mis plus de temps que prévu, notre chef décide que nous nous arrêtons au chalet des Esserts et que nous ferons le reste du trajet par la route. Ce qui soulagea bien quelques personnes.

Après une douche bien méritée nous avons été invités à prendre l'apéro avant de manger une excellente raclette.

Dimanche changement de décor, le temps est à la pluie et nous avons décidé d'attendre un peu avant de partir que la pluie cesse. Et oui, en Valais il y a toujours des miracles. En route nous dit la cheffe Marguerite nous allons suivre le chemin du bisse et nous arrêter au restaurant de la Chotte, heureusement, juste à temps car, voilà que la pluie revient. Quelle barbe, nous devons attendre à nouveau. Vite une éclaircie, il faut repartir. Mais avant d'arriver à la buvette du télécabine, revoilà la pluie, décidément elle ne nous aura pas épargnés. Les miracles même en Valais ne durent pas longtemps.

Merci à nos organisateurs qui nous ont concoctés cet excellent week-end.

Pierre KEHRER

RAMPE NORD DU LOETSCHBERG DE RAMSLAUNEN A BLAUSEE

(27 juillet Henri CHEVALLEY)

Après 2 h.30 de voyage en train et en car postal nous voici arrivés à Kiental au pied du télésiège qui va nous mener en 15 minutes à Ramslauenen. La montée est plaisante, nous la faisons sous forme de

yoyo avec arrêt tous les 5 mètres, pour repartir ensuite d'avant en arrière, ce qui nous a permis tout à loisir d'admirer les sapins et les fermes d'alpage.

Maintenant que nous sommes tous réunis, nous pouvons commencer la montée enfin la seule de la journée. Nous montons en lacets tout en jetant un œil en contrebas pour voir le village de Kiental que nous venons de quitter.

Le sentier entre dans la forêt, ce qui permet à nos guides de ramasser de temps en temps une fraise ou une framboise oubliée, tout en admirant la flore qui est superbe en orchidées, lys martagon et par-ci par-là il y a encore quelques rhododendrons ; pour Ginette il y a même une locomotive à vapeur, nous sommes comme des enfants autour d'une maquette de train avec en plus la fumée et l'odeur.

Le chef Henri décide de prendre le premier sentier pour rejoindre la vallée mais un petit malin trouve cela trop simple, il fait un vol plané ce qui incite le chef à changer d'itinéraire et descendre par un autre chemin plus facile et moins « casse-gueule ».

Après 5 h. 30 de marche, nous avons relié Bausee à Frutigen en car. En descendant de celui-ci nous avons été arrosés par un orage. Au buffet, en attendant le train il pleut également à l'intérieur de nos gosiers.

Merci Henri et Marianne de nous avoir permis de découvrir cette région et ce sentier panoramique de l'Oberland Bernois.

Pierre Kehrer

WEEK-END CABANE WINDEGG ET PONT SUSPENDU

(23 – 24 août Fredy MERCERAT)

Hello les Amis,

Aujourd'hui, je suis mandatée par notre merveilleux groupe le GSHV pour vous narrer le magnifique week-end organisé par Freddy et René. Le trajet est superbe, les Valaisans prennent le tunnel du Lotschberg qui mesure 34km 700 traversés en 17 minutes à 200 km heure, quelle belle réalisation. Le reste du groupe nous rejoint à Spiez. Le voyage nous fait admirer le lac de Brienz, de Thoune, prendre le train le bus sous le soleil, jusqu'à Innerkirchen.

Arrivés à destination nous prenons un chemin alpin caillouteux à souhait, racines, marches hautes, petites, comme nous les aimons. La météo

ayant annoncé la pluie pour le matin nous avons pensé qu'elle s'était encore trompée.

Nous montons en direction du Susten pour aller à la Windegghutte, le chemin est bordé de rhododendrons, de bruyères, de fougères, de petits fruits des bois, sympa.

A moitié parcours nous sommes arrosés par une petite bruine qui se transformera par la suite en pluie diluvienne. Le chemin devient glissant, Les 250 derniers mètres se composent de marches irrégulières qui semblent ne jamais prendre fin, un cauchemar pour votre narratrice. Mais grâce au soutien de tous je me hisse jusqu'à la cabane où nous nous sommes mis au sec et avons partagé un verre de vin bien mérité, suivi d'un délicieux repas qui nous à requinqués.

Le lendemain nous prenons le même chemin pour admirer le "pont suspendu " surprise annoncée au programme et construit pour pallier au fait que le glacier du Trift a tellement reculé qu' il n'est plus possible d'y accéder. La descente est périlleuse, à pic, il faut se tenir à une chaîne et cerise sur le gâteau le pont est d'une longueur impressionnante. Nous y croisons un monde fou, il est devenu une mine d'or pour la compagnie de la télécabine construite à l'origine par les forces motrices bernoises pour ses travaux.

Nous descendons encore une heure et demie jusqu'à la télécabine puis nous refaisons le chemin en sens inverse, bus, train et rentrons chez nous enchantés, la tête pleine de merveilleux souvenirs.

Merci à tous, amicales salutations.

Armande GRIS

MOTIER PAR LES GORGES DE LA POËTA-RAISSE FLEURIER

(28 septembre Pierrette AMSTUTZ)

Pour cette première randonnée d'automne, nous avons rendez-vous aux aurores à Môtiers. Nous retrouvons avec plaisir notre cheffe de course Pierrette accompagnée de son mari Jean-Pierre.

A peine descendu du train, Pierre me demande d'écrire cette chronique... comment le lui refuser. Pierre qui m'a fait découvrir en début de saison ce groupe fort sympathique de joyeux marcheurs. J'ai énormément de plaisir à partager ces sorties sportives en votre charmante compagnie.

Une fois les tandems formés, Hervé nous présente cette balade. Il nous indique que nous sommes à l' endroit le plus extraordinaire de la région et que c'est un trait d'union entre les hauts plateaux du Jura et le

Val-de-Travers.

Les gorges de la Poëta-Raisse offrent un spectacle inoubliable. L'incroyable succession de cascades, de ponts et de passerelles vertigineuses vous étourdit. Quel joli programme en vue!

Dans la brume automnale nous nous mettons gentiment en route. Au détour du sentier un de nos guides est intrigué par ce panneau qui indique « nature agreste ». Tout le monde se demande ce que cela peut bien signifier.

Rentré à la maison, j'ai fait quelques recherches. La première définition m'a bien plu mais je ne pense pas que ce soit la bonne réponse. Je pouvais lire que l'agreste est un joli papillon rouge avec des tâches claires mais qui a l'habitude de butiner au sud de la Russie. Aurait-il migré vers des latitudes plus tempérées? Une autre possibilité moins bucolique mais mieux adaptée est qu'il s'agit de statistiques et d'études sur l'agriculture, la forêt, l'occupation du territoire, les équipements et l'environnement en zone rurale.

Après une bonne heure de marche, la pause est la bienvenue. On s'arrête devant une jolie cabane en rondins. Carole me sert un bon thé chaud et quelques friandises qui me réchauffent car la température était encore fraîche. Notre guide spirituel Jésus allume une bougie. Ces prières furent immédiatement exhaussées et le soleil brilla de ces mille rayons.

Ensuite le plat de résistance nous attendait. C'est parti pour l'ascension de la gorge avec ces nombreux escaliers et ces passerelles. On sort de la gorge vers 1200 mètres d'altitude pour rejoindre les pâturages. C'est aussi le moment fort de cette balade et d'admirer cette gorge encaissée et ces multiples cascades.

Lorsqu'on arrive dans les alpages, l'heure de l'apéritif sonne.

Beaucoup d'entre nous voulait déguster cette fameuse fée verte. Cet alcool a eu un vif succès au XIXe siècle mais il a été accusé de causer de graves intoxications.

La ligue antialcoolique, l'église et les médecins se mobilisèrent contre "l'absinthe qui rend fou". Cet alcool a été interdit au début du XXe siècle et réhabilité tout dernièrement.

On s'installe dans un pré pour déguster cette fameuse absinthe et on sort de nos musettes nos pique-niques. Après une longue pause au

soleil, il nous faut penser à la descente sur Fleurier. On se motive pour négocier cette pente abrupte qui nous ramènent au village surtout pour celles et ceux qui avaient bu un peu trop de fée verte et qui étaient très joyeux. Mais heureusement tout le monde est arrivé à bon port.

Avant de nous quitter, on a pris un dernier verre et chacun s'en est retourné à la maison.

Quelle belle journée et merci à vous tous.

Vincent TOUREL

BROCHE FAMILIALE LA ROSIAZ BELMONT EPALINGES

(26 octobre Jean-Pierre FLEURY)

Je m'appelle Benjamin. Avec mon papa Hervé et ma maman Béatrice, j'ai participé à la broche familiale du 26 octobre.

A la gare de Lausanne, nous avons dit bonjour à tout le monde, et il y en avait du monde ! 40 marcheurs étaient là.

Après avoir salué tout ce grand groupe, nous avons grimpé le petit chêne pour prendre le bus no 7 en direction de Valvert.

Là, la marche allait vraiment commencer... Mais non, non. Après 10 minutes, nous nous sommes déjà arrêtés pour manger de la tresse, du chocolat et boire du café et du thé. j'ai cru que la moitié de la course était déjà faite. Mais maman m'a dit que non. Il fallait encore marcher 1 h 45... Heureusement, les autres enfants étaient là et m'ont bien encouragé.

Nous avons pris un chemin qui allait par monts et par vaux. D'une rivière à un vallon, d'un vallon à une route, nous avons cheminé en direction de Belmont.

J'étais toujours au début du groupe et surtout devant maman. Ah, Ah ! Elle était très vexée de ne pas pouvoir me dépasser...

Arrivés à la ferme de Gilbert, nous avons été accueillis par toute l'équipe de cuisine emmenée par Daniel. Une bonne odeur de broche nous a mis l'eau à la bouche.

Après un apéro offert par Gilbert et son fils Alexandre, nous avons dégusté la viande, la salade de pommes de terre et de carottes. Après un petit bout de gâteau, c'était parti, pour moi et les enfants, pour un match de foot, pendant que les grands papotaient et buvaient le café.

En milieu d'après-midi, tout le monde s'est remis en marche, direction Vers-chez-Les-Blancs, puis Epalinges. Nous avons traversé des champs où nous avons vu des vaches et des chevaux.

De retour à Epalinges, nous avons pris le bus, direction la gare de Lausanne, faute de pouvoir utiliser le métro M2 qui était mis en service le lendemain seulement. dommage.

J'ai passé une super journée. Michel, qui avait équipé Coralie et Hertin de podomètres, nous a dit que nous avons fait plus de 20'000 pas. Incroyable ! Le soir, j'ai vraiment bien dormi.

Merci aux chefs de course et à toute l'équipe de cuisine.

Benjamin hirt

CONCLUSION

Pour terminer, j'aimerais remercier toutes les personnes qui ont pris un peu de temps pour nous résumer une ou plusieurs courses.

Un tout grand merci à nos guides qui nous préparent d'année en année de merveilleuses randonnées. Avant de les mettre au programme, elles sont toutes reconnues une voir deux fois. C'est pourquoi je vous recommande de bien vouloir suivre les directives de nos responsables de course, cela facilite le bon déroulement de la journée.

MERCI A TOUS !

Pierre Kehrer

Lausanne le 5 novembre 2008